

Poésies expérimentales, zone numérique,
Jacques Donguy. Les Presses du réel,
400 pages, 30 euros.

Vaduz,

Bernard Heidsieck, Al Dante, 56 pages, 25 euros (avec CD).

La poésie est sortie de ses sentiers battus depuis la fin du XIXe siècle avec Mallarmé, Rimbaud ou Lautréamont. Et puis, au début du siècle suivant, il y eut Apollinaire, Pierre Albert-Birot, F. T. Marinetti, les futuristes italiens, Tristan Tzara, Louis Aragon et les Dadas, Maïakovski et les futuristes russes, Fernando Pessoa (sous le couvert d'Alvaro de Campos). L'art poétique accomplit sa révolution copernicienne. Ce qui se passe ensuite (je parle de l'après-guerre) demeure le privilège de « happy few ». Jamais la poésie expérimentale n'a pu ou su séduire un large auditoire (il n'est que de penser aux lettristes et à Isidore Isou auquel le cipM vient de rendre un hommage à Marseille). Jacques Donguy nous dévoile le panorama riche et divers ainsi qu' un nécessaire vade-mecum pour s'y reconnaître dans cet univers qui peut sembler ésotérique. Il a choisi l'année 1953 comme point de départ, car c'est la date de fondation de la poésie concrète au Brésil avec les frères Dos Campos et Pignatari, héritiers du Manifeste anthropophage rédigé par Oswald de Andrade en 1928 et en Suisse avec E. Gomringer. Ce genre de poésie qui repose sur la matérialité de l'écrit se répand un peu partout en Europe, en France avec Pierre Garnier, en Tchécoslovaquie par exemple avec Jiri Kolar et Ladislav Novak. Quant à la poésie sonore, Donguy en fait remonter l'origine à la poésie phonétique de Raoul Haussmann. Mais il convoque ici le souvenir de Khlebnikov, de Schwitters, de Marinetti et de Tzara qui parle de « poésie bruitiste ». Pendant la période qui nous intéresse, cette pratique est représentée par Brion Gysin, l'inventeur des permutations, John Giorno, Henri Chopin, le fondateur de la revue OU et Bernard Heidsieck, dont l'oeuvre a fini par être reconnue et est sortie du ghetto des néo-avant-gardes. L'un des plus beaux poèmes, Vaduz, composé en 1974, vient de paraître sous forme de livre accompagné d'un enregistrement. L'idée du poème consiste à prendre la capitale du Lichtenstein comme centre hypothétique du monde autour duquel gravitent tous les peuples dans une spirale de derviche toupillant à l'infini.

Pour finir, la poésie visuelle, qui se rapproche le plus des arts plastiques, faisant songer aux collages ou aux assemblages. À cette différence près que la lettre, le mot, l'invention typographique s'imposent comme sa pierre angulaire. Elle est incarnée par Julien Blaine, Pierre Tilman, Herman Damen ou Adriano Spatola et le groupe Tam-tam. Toutefois, les frontières sont assez malaisées à tracer entre ces sphères poétiques. Le fantasque et talentueux Jean-François Bory est en la preuve éclatante : il étend même son empire jusqu'au roman. L'histoire que narre Jacques Donguy, doublée d'une substantielle anthologie, s'avère un précieux outil de travail pour découvrir et apprécier un demi-siècle de créations audacieuses et iconoclastes.

Justine Lacoste